

A mon amie, Liliane : il faut qu'une porte soit ouverte.

On ne sait pas ce qu'il y a derrière les portes avant de les avoir franchies...Lorsque j'ai poussé celle de l'École Normale Supérieure de Fontenay aux Roses, en 1967, je ne savais pas, chère Liliane, que j'allais t'y trouver. Depuis, tu es indissociablement associée dans mon esprit, à ce concept d'ouverture : de la porte de ta chambre d'internat, entrouverte pour répondre à ton invitation à prendre le café après le déjeuner, à celle de ton appartement parisien, si largement ouverte lorsque je suis venue, à plusieurs reprises, te demander des renseignements.

Ce tout premier franchissement de seuil vers toi, ta gentillesse, ta générosité, a été pour moi, bien plus que tu ne l'imagines, et voilà qu'aujourd'hui je suis à même de t'en rendre compte. Enfance et adolescence très perturbées, douloureuses, timidité accentuée par l'éducation, repli sur soi, peur de l'exposition au regard de l'autre : comment sortir de sa coquille, comment conquérir cet espace extérieur et devenir autre chose que ce que l'on a été mis en demeure de rester ? Je t'observais, lors de ces pauses café : tu étais rayonnante, tu semblais à l'aise, confiante dans un avenir dont la réussite au concours d'entrée nous ouvrait les portes. Tu arrivais de Lyon, moi de Toulouse : ce provincialisme que l'on m'avait inculqué être un handicap, était, pour toi, objet de fierté. Les inflexions régionales de nos accents respectifs transformaient nos échanges en des moments hauts en couleurs où je gommais peu à peu un certain nombre d'ombres portées. Tu étais très souriante et j'emboitais le pas à ton heureuse démarche, signe d'une confiance qu'il était raisonnable d'avoir. Et qui était bien contagieuse. Tu étais déjà résolue, et ceci me rassurait.

Il y eut aussi les soirées studieuses partagées autour de la préparation de thèmes ou de versions anglaises. La traduction est, elle aussi, activité de franchissement, passage d'un code à un autre. Nous étions à l'affût de la bonne formule, de la jolie trouvaille, de l'inspiration. Tu avais toujours une longueur d'avance car ton esprit pétillant n'était pas en manque d'idées. Ensemble, nous faisons reculer notre ignorance, repoussions les limites et enjambions les barrières qui isolent et retiennent le sens en embuscade. Je t'entends encore t'exclamer joyeusement sur cet agencement linguistique de la langue d'arrivée qui rendait compte fidèlement de la langue de départ. C'était un joli tour, comme un pied de nez : déconstruire une langue pour mettre en captivité le sens précis, dans l'autre, sans pour autant en faire un carcan rigide. Et à ce petit jeu, Liliane, tu n'avais pas la pareille : ouvrir et fermer les portes, voilà bien de quoi il s'agissait encore, bousculer les mots pour en remettre d'autres en ordre, rendre poreuses les apparentes frontières linguistiques et culturelles, construire ce portail inter langues où les cultures parfois se métissent sans rien céder de leur identité ou de leur âme !

Il y eut aussi cette année de compagnonnage rapproché où tu acceptas de me rejoindre à la vice-présidence d'un concours de recrutement rendu tristement célèbre par une certaine forfaiture. Tu ne m'as pas secondée, selon la formule ; tu as pris les devants (encore) pour m'inciter à entamer une procédure décisive. Avec toi, pas de demi-mesure : on ne tergiverse pas quand on est dans son bon droit. Ici nous avons refermé la porte pour que tant de laideur n'éclabousse pas les jeunes candidats. J'ai mesuré la solidité de ton engagement, le blindage que tu m'as aidée à mettre en place, la façon dont tu as tiré le rideau sur une scène affligeante. La vraie vie est ailleurs, dans la cour des grands. On mesure la hauteur des chambranles à la taille de ceux qui vont passer dessous : chez toi, il y a de la hauteur.

Chacun a sans doute un destin. Et qui s'étonnera de te retrouver plus tard derrière ce portail LEA. Derrière, ou devant, question de positionnement et de perspective. A l'avant-garde de formations visant à faire acquérir à des étudiants des compétences linguistiques et langagières en situation professionnelle, pour s'insérer, au mieux, dans la vie active. Ce portail là, qu'il mène à un site, sur une plateforme ou à des ressources numériques est encore une fois plus qu'un symbole : une voie d'accès vers cette altérité autour de laquelle tu as articulé tes actions.

Tu as su ainsi franchir les siècles et tout en maintenant ce très vif intérêt que nous partageons pour la littérature anglaise, te tourner vers la modernité. Je t'ai retrouvée - t'avais je perdue ? - à la direction de l'UFR LEA et responsable Master professionnel Commerce international. International : tout un programme qui atteste sûrement du large éventail de tes compétences, du pragmatisme de tes engagements et de l'absence d'horizon borné dans ton champ de vision.

On a deviné pourquoi tu affectionnes l'éventail : il s'ouvre et se déploie. Il déplie ses branches multiples, il s'étale en un rayonnement extérieur, il dessine dans l'air une arabesque gracieuse qui est un mouvement contenu et contrôlé. Il souligne et accompagne un geste, il ponctue une action. Il est à la fois esthétique et fonctionnel dans l'entre-deux de soi et des autres. Dans cet 'en-creux' où les lames en soie peinte ou brodée te préservent des indiscretions et respectent ta pudeur et ta modestie, tout en donnant encore envie d'ouvrir le battant, comme en 1967.

Car, avec toi, chère Liliane, on a toujours envie d'ouvrir des portes.

Mireille Golaszewski, 12 mars 2012